

La termitière totalitaire

Par Pierre-Paul Grassé (date ?)

[http://agora-2.org/francophonie.nsf/Documents/Encyclopedie_de_luniversel--
La_termitiere_totalitaire_par_Pierre-Paul_Grasse](http://agora-2.org/francophonie.nsf/Documents/Encyclopedie_de_luniversel--La_termitiere_totalitaire_par_Pierre-Paul_Grasse)

Présentation

Qu'est-ce qui justifie la publication, dans une encyclopédie de la francophonie, d'un texte portant sur la termitière en tant que modèle pour un État totalitaire? Au cours de la décennie 1930, en Allemagne du moins, c'est l'extrême organisation qui était à la mode dans les interprétations, toujours discutables, des faits scientifiques, souvent établis approximativement. Le texte que nous reproduisons ici illustre bien cette forme de réductionnisme biologique. Le même réductionnisme existe aujourd'hui, mais dans l'interprétation des faits biologiques relatifs aux insectes sociaux, on met l'accent sur l'autoorganisation, sur ce qu'un auteur à succès appelle la *sagesse des foules*, titre emprunté à Thomas Seely, auteur d'un livre intitulé *La sagesse de la ruche*. Ces interprétations et ces métaphores sont au coeur de la grande utopie reliée à Internet, au coeur plus particulièrement des grands projets encyclopédiques de type Wikipedia et de l'interprétation que l'on donne fréquemment de l'efficacité étonnante du moteur de recherche Google. Le fait que le nouveau réductionnisme biologique soit à première vue le contraire de l'ancien, ne doit pas nous inciter à exclure qu'il puisse conduire à la même fin.

Extrait

Pour Escherich, les sociétés animales sont en avance sur la nôtre. La termitière est un état parvenu à sa maturité, à une quasi-perfection, au terme d'une évolution qui a peut-être duré 100 millions d'années, alors que les sociétés humaines sont encore immatures. Voici comment Escherich comprend la société des Termites : « ...des millions d'individus vivent assemblés dans un petit espace, non pas simplement les uns auprès des autres, les uns pour les autres. Aucun des individus ne vit pour lui-même, mais chacun vit au service de la communauté. La reine, emmurée sa vie durant dans la cellule royale, renonce à toute liberté de mouvement pour satisfaire le besoin en oeufs de la termitière. Le roi, enfermé auprès de la reine a pour fonction de féconder la reine de temps en temps. Les ouvriers aveugles et castrés s'épuisent dans l'accomplissement de tâches telles que la toilette et l'alimentation du couple royal et du couvain, le gavage des soldats, la garde et le léchage des oeufs, l'installation et l'entretien des meules à champignons... Les grands ouvriers, la nuit, sortent de la termitière en quête de nourriture. Les petits soldats à l'intérieur du nid maintiennent l'ordre social ; les grands assurent la défense contre les ennemis venant de l'extérieur. » (*Termitenwahn*, 1934, p. 219.)

Présentation

Qu'est-ce qui justifie la publication, dans une encyclopédie de la francophonie, d'un texte portant sur la termitière en tant que modèle pour un État totalitaire? Au cours de la décennie 1930, en Allemagne du moins, c'est l'extrême organisation qui était à la mode dans les interprétations, toujours discutables, des faits scientifiques, souvent établis approximativement. Le texte que nous reproduisons ici illustre bien cette forme de réductionnisme biologique. Le même réductionnisme existe aujourd'hui, mais dans l'interprétation des faits biologiques relatifs aux insectes sociaux, on met l'accent sur l'autoorganisation, sur ce qu'un auteur à succès appelle la *sagesse des foules*, titre

emprunté à Thomas Seely, auteur d'un livre intitulé *La sagesse de la ruche*. Ces interprétations et ces métaphores sont au coeur de la grande utopie reliée à Internet, au coeur plus particulièrement des grands projets encyclopédiques de type Wikipedia et de l'interprétation que l'on donne fréquemment de l'efficacité étonnante du moteur de recherche Google. Le fait que le nouveau réductionisme biologique soit à première vue le contraire de l'ancien, ne doit pas nous inciter à exclure qu'il puisse conduire à la même fin.

Extrait

Pour Escherich, les sociétés animales sont en avance sur la nôtre. La termitière est un état parvenu à sa maturité, à une quasi-perfection, au terme d'une évolution qui a peut-être duré 100 millions d'années, alors que les sociétés humaines sont encore immatures. Voici comment Escherich comprend la société des Termites : « ...des millions d'individus vivent assemblés dans un petit espace, non pas simplement les uns auprès des autres, les uns pour les autres. Aucun des individus ne vit pour lui-même, mais chacun vit au service de la communauté. La reine, emmurée sa vie durant dans la cellule royale, renonce à toute liberté de mouvement pour satisfaire le besoin en oeufs de la termitière. Le roi, enfermé auprès de la reine a pour fonction de féconder la reine de temps en temps. Les ouvriers aveugles et castrés s'épuisent dans l'accomplissement de tâches telles que la toilette et l'alimentation du couple royal et du couvain, le gavage des soldats, la garde et le léchage des oeufs, l'installation et l'entretien des meules à champignons... Les grands ouvriers, la nuit, sortent de la termitière en quête de nourriture. Les petits soldats à l'intérieur du nid maintiennent l'ordre social ; les grands assurent la défense contre les ennemis venant de l'extérieur. » (*Termitenwahn*, 1934, p. 219.)